



**Sigmund FREUD**  
*Cinq Leçons sur  
la psychanalyse*  
(1909)

# Comment prendre conscience de son inconscient ?

Dans les *Cinq Leçons sur la psychanalyse*, Freud expose la genèse des principaux concepts de sa théorie. Son évolution est orientée par sa pratique de médecin. Il propose de nouveaux concepts, de nouvelles méthodes plus efficaces pour comprendre le fonctionnement de l'esprit.



## Texte 1 Un traitement par la parole

En compagnie du docteur Breuer, Freud cherche à traiter des cas de névroses hystériques. Le cas envisagé ici est celui d'Anna O.

» **Document**  
Comment se manifeste l'inconscient ?  
Le cas Elisabeth,  
p. 44

- 1 On avait remarqué que dans ses états d'absence, d'altération psychique avec confusion, la malade avait l'habitude de murmurer quelques mots qui semblaient se rapporter à des préoccupations intimes. Le médecin se fit répéter ses paroles et, ayant mis la malade dans une sorte d'hypnose, les lui répéta mot à mot, espérant ainsi déclencher les pensées qui la préoccupaient. La malade tomba dans le piège et se mit à raconter l'histoire dont les mots murmurés pendant ses états d'absence avaient trahi l'existence. C'étaient des fantaisies d'une profonde tristesse, souvent même d'une certaine beauté – nous dirons des rêveries – qui avaient pour thème une jeune fille au chevet de son père malade. Après avoir exprimé un certain nombre de ces fantaisies, elle se trouvait délivrée et ramenée à une vie psychique normale. L'amélioration, qui durait plusieurs heures, disparaissait le jour suivant, pour faire place à une nouvelle absence que supprimait, de la même manière, le récit des fantaisies nouvellement formées. Nul doute que la modification psychique manifestée pendant les absences était une conséquence de l'excitation produite par ces formations fantaisistes d'une vive tonalité affective. La malade elle-même qui, à cette époque de sa
- 5
- 10
- 15 maladie, ne parlait et ne comprenait que l'anglais, donna à ce traitement d'un nouveau genre le nom de *talking cure*<sup>1</sup> ; elle le désignait aussi, en plaisantant, du nom de *chimney sweeping*<sup>2</sup>. [...]

- 20 Nous pouvons *grosso modo* résumer tout ce qui précède dans la formule suivante : *les hystériques souffrent de réminiscences*<sup>3</sup>. Leurs symptômes sont les résidus et les symboles de certains événements (traumatiques).

■ Sigmund Freud, *Cinq Leçons sur la psychanalyse*, 1909, trad. Y. Le Lay, © Payot, coll. Petite bibliothèque Payot, p. 12-13, 16.

1. Cure par la parole.

2. Ramonage.

3. Surgissements de scènes du passé qui avaient été oubliées et dont l'origine paraît inconnue.

## QUESTIONS

- |   |  |   |
|---|--|---|
| <p><b>11</b> Expliquez : « <i>les hystériques souffrent de réminiscences</i> » (l. 18-19). Comment Anna O. gère-t-elle le souvenir de l'événement traumatisant ? En a-t-elle conscience ?</p> | <p><b>21</b> Le refoulement est à la fois un oubli d'apparence définitive (le souvenir est effacé) et une incapacité à oublier (le souvenir demeure). Expliquez ce paradoxe.</p> | <p><b>31</b> Que serait le fonctionnement normal d'un « travail de deuil » à la suite d'un événement traumatisant ?</p> |
|---|--|---|



## Texte 2 Le postulat du déterminisme psychique

*L'hypnose se révélant à l'usage décevante et aléatoire, Freud est à la recherche d'une technique capable de faire resurgir les souvenirs inconscients sans contrainte.*

- 1 Incapable de m'en sortir, je m'accrochai à un principe dont la légitimité scientifique a été  
démontrée plus tard [...]. C'est celui du déterminisme psychique, en la rigueur duquel  
j'avais la foi la plus absolue. Je ne pouvais pas me figurer qu'une idée surgissant sponta-  
nément dans la conscience d'un malade, surtout une idée éveillée par la concentration de  
son attention, pût être tout à fait arbitraire et sans rapport avec la représentation oubliée  
que nous voulions retrouver. Qu'elle ne lui fût pas identique, cela s'expliquait par l'état  
psychologique supposé. Deux forces agissaient l'une contre l'autre dans le malade ; d'abord  
son effort réfléchi pour ramener à la conscience les choses oubliées, mais latentes<sup>1</sup> dans son  
inconscient ; d'autre part la résistance<sup>2</sup> que je vous ai décrite et qui s'oppose au passage  
à la conscience des éléments refoulés. Si cette résistance est nulle ou très faible, la chose  
oubliée devient consciente sans se déformer ; on était donc autorisé à admettre que la  
déformation de l'objet recherché serait d'autant plus grande que l'opposition à son arrivée  
à la conscience serait plus forte. L'idée qui se présentait à l'esprit du malade à la place de  
celle qu'on cherchait à rappeler avait donc elle-même la valeur d'un symptôme. C'était un  
substitut nouveau, artificiel et éphémère de la chose refoulée et qui lui ressemblait d'autant  
moins que sa déformation, sous l'influence de la résistance, avait été plus grande. Pourtant,  
il devait y avoir une certaine similitude avec la chose recherchée, puisque c'était un symp-  
tôme et, si la résistance n'était pas trop intense, il devait être possible de deviner, au moyen  
des idées spontanées, l'inconnu qui se dérobaient. L'idée surgissant dans l'esprit du malade  
est, par rapport à l'élément refoulé, comme une allusion, comme une traduction de celui-ci  
dans un autre langage.

Op. cit., p. 33-34.

1. Qui ne se manifestent pas, cachées. 2. « Il existe une force qui les empêche [les souvenirs refoulés] de devenir conscients [...]. Cette force, qui maintient l'état morbide, on l'éprouve comme une résistance opposée par le malade » (op. cit., p. 26).

## QUESTIONS

- 11 Comment Freud justifie-t-il l'adoption du principe du déterminisme psychique ?  
21 D'après le texte, donnez une définition du déterminisme psychique.

## Texte 3 La méthode de libre association

*À partir du postulat du déterminisme psychique, Freud établit une règle de méthode : celle de la libre association des idées, qui s'oppose à toute forme de « violence » (hypnose) ou de contrainte (suggestion). La parole libre sera au cœur du traitement psychanalytique.*

- 1 Pour rechercher un complexe refoulé, nous partons des souvenirs que le malade possède  
encore, nous pouvons donc y parvenir, à condition qu'il nous apporte un nombre suffi-  
sant d'associations libres. Nous laissons parler le malade comme il lui plaît, conformément  
à notre hypothèse d'après laquelle rien ne peut lui venir à l'esprit qui ne dépende indirecte-  
ment du complexe recherché. Cette méthode pour découvrir les éléments refoulés vous  
semble peut-être pénible ; je puis cependant vous assurer que c'est la seule praticable. Il  
arrive parfois qu'elle semble échouer : le malade s'arrête brusquement, hésite et prétend  
n'avoir rien à dire, qu'il ne lui vient absolument rien à l'esprit. S'il en était réellement ainsi,  
notre procédé serait inapplicable. Mais une observation minutieuse montre qu'un tel arrêt  
des associations libres ne se présente jamais. Elles paraissent suspendues parce que le ma-  
lade retient ou supprime l'idée qu'il vient d'avoir, sous l'influence de résistances revêtant la  
forme de jugements critiques. On évite cette difficulté en avertissant le malade à l'avance  
et en exigeant qu'il ne tienne aucun compte de cette critique. Il faut qu'il renonce complè-  
tement à tout choix de ce genre et qu'il dise tout ce qui lui vient à l'esprit, même s'il pense  
que c'est inexact, hors de la question, stupide même, et surtout s'il lui est désagréable que sa  
pensée s'arrête à une telle idée. S'il se soumet à ces règles, il nous procurera les associations  
libres qui nous mettront sur les traces du complexe refoulé.

Op. cit., p. 36-37.

## QUESTIONS

- 11 Quelle est la règle posée par le psychanalyste ?  
21 Pourquoi permet-elle de mettre au jour les résistances ? Comment les résistances mènent-elles au refoulé ?